

Clarte

Repos-la-



PHILIPARD

1985 1986 1.
revue municipale

SOMMAIRE

- LE MOT DU MAIRE	Page 2
- NOTE DE LA RÉDACTION	Page 4
- NOTRE BLASON	Page 5
- DES CHIFFRES ET DES CLASTROIS	Page 6
- UN HÔTE DE NOS BOIS	Page 9
- IL ÉTAIT UNE FOIS ... LA RENTRÉE	Page 10
- EXTRAIT DU MOUANANTONOU	Page 12
- VESTIGES OU DÉCHETS	Page 14
- MÉTÉO CLASTROISE	Page 15
- HISTOIRE D'AMOUR	Page 16
- HIVER 36	Page 18
- DÉMOGRAPHIE	Page 21
- UN NOUVEAU PONT SUR LA DRÔME	Page 22
- MOTS EN VRAC	Page 23

=====

AGENDA

- SECRÉTARIAT OUVERTURE :
LES MARDIS ET VENDREDIS DE 15 HEURES À 18 HEURES
ET LES MERCREDIS DE 9 HEURES À 12 HEURES.
- LE MAIRE REÇOIT EN MAIRIE LE MARDI DE 17 À 18 HEURES
ET LE VENDREDI DE 16 À 18 HEURES.
- TÉLÉPHONE MAIRIE : 75 40 01 04

=====

DESSIN COUVERTURE : Philippe TILLARD
REPRODUCTION BLASON et DESSIN page 17 : Claude HUOT
DESSIN page 13 : Mme EVELY

*
* *
* *
* *
*

LE MOT DU MAIRE

Chères Clastroises, Chers Clastrois,

C'est toujours avec le même plaisir que j'écris ces quelques mots dans votre revue municipale, devenue maintenant traditionnelle. Un plaisir, parce que c'est un peu pour moi une façon de vous saluer amicalement, mais aussi parce que je crois très sincèrement que la communication écrite permet la réflexion et le développement des idées en toute sérénité.

Cette année 1986 aura été, pour nous tous, une année fertile en activités, animations et créations. Cela tient en particulier au dynamisme de ceux qui veulent construire et avancer. Je pense notamment aux associations locales qui sont les poumons de notre société, mais aussi à toute l'équipe municipale qui - depuis bientôt quatre ans - oeuvre pour l'aboutissement des projets pour lesquels vous l'avez mandatée. Ces projets et ces réalisations sont les fruits qui mûrissent dans toute société qui évolue et que notre collectivité doit cueillir.

Notre commune bouge et grandit. Ses besoins sont de plus en plus nombreux, tant au niveau associatif qu'individuel. Au fur et à mesure des réalisations, nous découvrons d'autres nécessités, entraînant d'autres réflexions. Cette "rançon" de notre essor démographique, oblige vos élus à des choix souvent malaisés et parfois incompris. C'est vrai que certains projets n'ont pas toujours rencontré l'unanimité ! Cela est bien normal et même nécessaire dans un pays démocratique. Mais je regrette que certaines discussions se soient déroulées dans un climat empreint de passion, provoquant division, animosité. Les dures paroles qu'elles ont entraînées, n'ont pu que fausser le débat et heurter les sensibilités. Mais je fais confiance aux clastrois, que je sais être des gens au coeur libre et généreux, pour effacer ces griffures et oublier. Ceux qui aiment leur pays parce qu'ils y sont nés ou parce que celui-ci les a gentiment accueillis, n'ont qu'un désir : ne pas le briser et profiter pleinement, dans la sérénité, de ces jours qui s'égrènent au calendrier de la vie. Vous êtes - je sais - une immense majorité, à souhaiter que notre commune prospère et pour ce faire, à accepter quelques sacrifices. C'est aussi cela la "rançon" d'un certain développement, parfois choisi, mais souvent obligé.

1986, a connu d'autres moments de vie intense. Je pense notamment à la visite, dans notre commune, de Monsieur le Préfet de la Drôme et de Monsieur le Président du Conseil Général. Une visite dont je garderai un excellent souvenir, tout imprégné d'émotion. C'est en votre nom que j'ai reçu ces deux hauts dignitaires de notre département et pour cela, j'en ai éprouvé une certaine fierté. Si le président de l'assemblée départementale connaît bien notre commune, la dernière visite préfectorale remonte à l'inauguration de la Mairie-Ecole en 1915. C'est dire tout l'honneur que j'ai eu ce jour là... Aussi, je tenais à vous le faire partager.

Un jour gris, le lendemain, du soleil : c'est la météo de la vie où chacun essaie de saisir son coin de ciel bleu. J'espère très sincèrement que vous avez été nombreux, cette année, à y trouver joie et bonheur. Sans vouloir assombrir cette image, j'aurai tout de même une pensée émue pour tous ceux qui nous ont quittés, pour nos malades et ceux qui sont dans la peine, afin qu'ils puisent en ces lignes, un modeste réconfort.

A vous, nos aînés, nos jeunes, nos enfants, au personnel communal, aux responsables d'associations, à vous tous, habitants et amis de Piégros-La-Clastre, je présente mes meilleurs vœux de bonheur et de santé, auxquels je joins bien volontiers ceux des membres du Conseil Municipal. Je souhaite que notre commune continue dans la voie du développement que nous lui avons tracée, afin qu'elle se donne, tout en conservant son identité, la force et les structures nécessaires pour lutter dans un monde qui évolue sans cesse.

René Berquin

NOTE DE LA REDACTION

L'équipe rédactionnelle a voulu, cette année, donner un visage nouveau à votre revue municipale. Vous ne trouverez pas les rubriques habituelles concernant la vie communale, les projets et réalisations de notre collectivité. Nous avons pensé que vous étiez largement informés par voie de presse et d'affichage. Il en est de même pour la vie associative : le dynamisme et la foi de ses instances dirigeantes sont toujours des éléments moteurs de notre petite société. Leur activité reste encore leur meilleure publicité.

Des sujets inédits ont été traités, d'autres réalités locales abordées : un travail neuf pour une revue différente et plus attrayante. Un seul petit regret : la disparition de la rubrique des "potins" de notre commère de service. Mais rassurez-vous, elle a quand-même glissé son humour et sa malice dans plusieurs de nos articles.

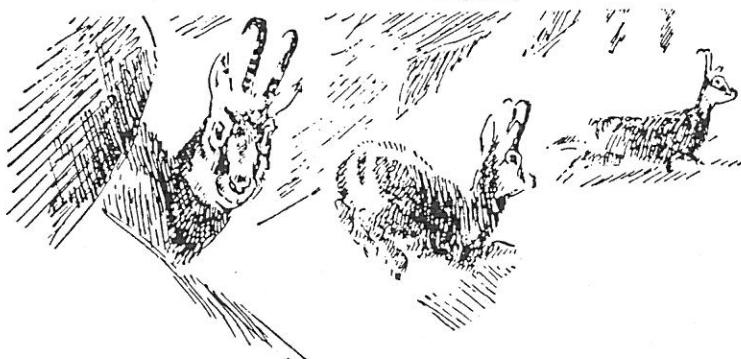
Nous avons également demandé la participation d'artistes ; qu'ils en soient ici remerciés.

L'équipe rédactionnelle espère que cette nouvelle formule vous plaira ; elle reste à votre disposition pour toutes remarques ou suggestions.

Nous souhaitons à tous, une bonne lecture, avec nos meilleurs voeux pour cette nouvelle année.

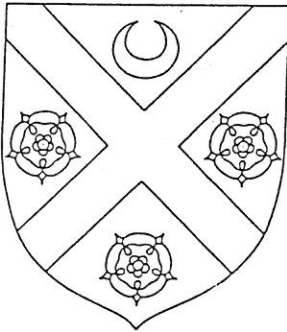
La Rédaction (C.I.E.L.)

(Commission Information Education Loisirs
du Conseil Municipal)



NOTRE BLASON

Dans notre revue municipale 1985, nous avons lancé l'idée de recherche d'un blason ayant eu cours en notre commune. Monsieur Claude HUOT, propriétaire et restaurateur du château de PIEGROS, a effectué ce travail et nous a fourni les éléments permettant de situer le blason que nous vous présentons aujourd'hui ; vous le retrouverez reproduit en dernière page. Nous remercions Monsieur HUOT de son aimable collaboration.



* * *

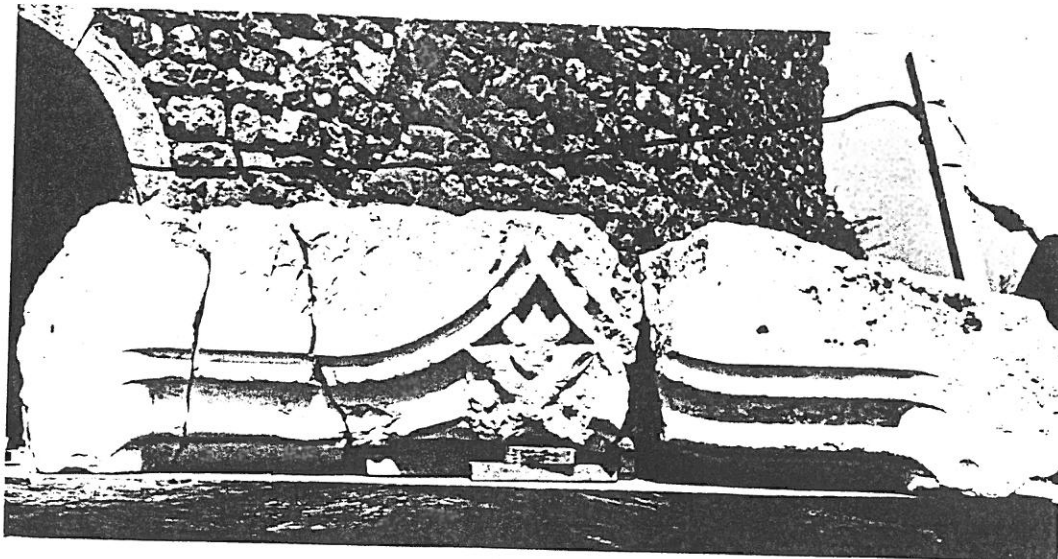
Ce blason sur fond d'azur est constitué d'un sautoir d'or en croix, cantonné en chef d'un croissant de même couleur et de trois roses d'argent dans les autres cantons.

* * *

Il a appartenu aux familles DE LERS et LERS DE JOANNIS qui furent seigneurs de PIEGROS du XVIème au XVIIIème siècle.

"Les LERS seigneurs de PENNE, AUBENAS, BARNAVE, PUYGROS étaient une famille de CREST dans le DIOIS. Noble Jean de LERS seigneur d'AUBENAS et François de LERS DE JOANNIS seigneur de PENNE, BARNAVE, etc... étaient parents de Gaspard de LASTIC, sieur de LA TOUCHE et des DURAND de PONTAUJARD. Ils vivaient en 1651."

(Extrait de "L'ARMORIAL DU DAUPHINE" de RIVOYRE DE LA BATIE).



Linteau aux armes des LERS, trouvé dans une tour du château de Piégros.

DES CHIFFRES ET DES CLASTROIS

POPULATION TOTALE :

Forte de 897 âmes en 1866, la population de notre commune s'est maintenue autour de 800 habitants jusqu'à la 1ère guerre mondiale, et a décliné sensiblement par la suite : 738 en 1921, 610 en 1939, 562 en 1954, 513 en 1968 et 492 en 1975. Mais une remontée importante s'est manifestée depuis : 571 au dernier recensement de 1982, et environ 650 aujourd'hui (+ 32 % en 11 ans).

Cet accroissement s'explique essentiellement par une arrivée importante de nouveaux habitants : de 1975 à nos jours, on a compté un solde migratoire* de 176 pour un solde naturel* négatif de - 19. Par exemple depuis 1982, 163 "nouveaux Clastrois" sont venus habiter la commune, parmi lesquels plus des trois quarts n'en étaient pas originaires.

* solde migratoire = différence entre les arrivants et les partants ;

* solde naturel = différence entre les naissances et les décès.

* * *

AGE ET SEXE DES CLASTROIS :

Les chiffres du dernier recensement de 1982 montrent que 26,5 % des Clastrois ont moins de 20 ans (contre 30,4 % en moyenne en France), et que 20,3 % ont 65 ans ou plus (en France 14,1 %). Notre commune était donc encore relativement "vieille" en 1982. A observer cependant une bonne progression de la classe d'âge des moins de 5 ans : ils étaient 3,7 % de la population totale en 1975 contre 6,2 % en 1982. Affaire à suivre ...

En répartition par sexe la population clastroise était légèrement plus "féminine" que la moyenne nationale : 52,3 % de Clastroises pour 51 % de Françaises.

* * *

POPULATION ACTIVE :

Alors qu'ils représentaient 41,5 % de la population totale en 1975, les actifs clastrois ayant un emploi n'étaient plus que 38,5 % en 1982. Ceci correspond à l'évolution générale connue en France.

Etant 2 % de la population totale en 1975, les chômeurs sont devenus 3,8 % en 1982 : des taux proches de la moyenne nationale.

Deux évolutions importantes sont à observer :

- Plus d'un actif sur deux ayant un emploi, travaillait dans l'agriculture en 1975 ; seulement un sur trois en 1982. Toutefois le taux (33,2 %) d'agriculteurs était, toujours en 1982, nettement supérieur au taux moyen français (12,6 %). Nul doute que notre commune garde encore un caractère rural.

- Pendant le même temps les actifs exerçant leur profession dans la commune sont passés de 59,3 % à 42,7 %. De nos jours une nette majorité de Clastrois va donc travailler à l'extérieur de la commune : ils étaient 126 en 1982, dont 10 avaient leur emploi en dehors du département.

* * *

LOGEMENTS DES CLASTROIS :

année	1975	1982	variation
type			
résidences principales	166	202	+ 22 %
résidences secondaires	38	67	+ 76 %
logements vacants	28	16	- 43 %

Observations :

- En 1982, un logement (utilisé) sur quatre était une résidence secondaire.

- D'une façon relative le nombre des résidences secondaires a plus augmenté que celui des résidences principales ; il s'agit surtout de restaurations de vieux bâtiments.

Depuis le recensement de 1982 une cinquantaine de logements nouveaux ont été créés, parmi lesquels plus de 40 maisons individuelles.

* * *

QUELQUES DERNIERS CHIFFRES (recensement de 1982)

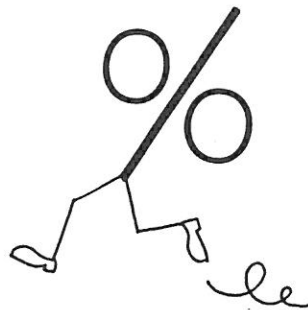
- Densité de la population clastroise : 23 habitants au km² ; celle de la France : 99.

- 3,1 % de Clastrois de nationalité étrangère (pour une moyenne nationale de 6,8 %).

- Population agglomérée au chef-lieu (village) : 161 ; population éparses : 410 (72 %).

* * *

Après une telle avalanche de chiffres, nous vous conseillons la prise de quelques cachets d'aspirine ou d'un bon remontant. Nous souhaitons cependant que cet article permette de mieux connaître notre commune et nos concitoyens.



UN HOTE DE NOS BOIS : LE CHEVREUIL

Si la présence des chamois dans la Roche et dans tout le massif de la Forêt de Saou est bien connue, celle des chevreuils l'est moins...

Pourtant ce bel animal a pris possession de nos bois et de nos champs avec une rapidité étonnante.

Introduit il y a quelques années par le G.I.C (Groupement d'Intérêt Cynégétique), il a proliféré et on aperçoit de beaux spécimens dans des endroits les plus imprévus, aussi bien en plaine qu'en moyenne altitude... (dans les Chamberts comme à Teyssier ou à Sermonnières).



Carte d'identité :

Hauteur : 0,60 m à 0,75 m au garrot

Longueur : 1,20 m à 1,40 m

Poids : de 15 à 26 kg

Mâle : le brocard

Petit : le faon qui devient chevrillard dès qu'apparaissent les cornes.

Femelle : la chevrette - Portée : 1 à 2 faons.

Longévité : une quinzaine d'années.

Habitudes de vie :

Le chevreuil se nourrit le matin tôt et le soir aux lisières des prairies et dans les clairières. Ses menus sont éclectiques : pousses fines d'herbes, de luzerne et de trèfle,...fin rameaux d'arbres forestiers, frênes, hêtres, épicéas...rarement écorces. Pourtant, à La Clastre le chevreuil signe souvent son passage sur les écorces de la viorne que les anciens appellent "tatine".

Le chevreuil se réfugie et se reproduit dans les taillis épais, dans les ronciers impénétrables au bord des ruisseaux, dans les jeunes plantations de résineux.

Le chevreuil a un odorat très développé. Il peut éventer un homme à 200 ou 300 mètres. Son ouïe est très fine ; par contre s'il distingue bien les mouvements, il voit mal le chasseur ou tout autre prédateur lorsque celui-ci est immobile.

Actuellement sa chasse est interdite sur les communes de la périphérie de la Forêt de Saou.

IL ETAIT UNE FOIS LA RENTREE...

- "Dis monsieur, est-ce que c'est vrai, qu'à la rentrée, on va être trop nombreux ?
- Dis monsieur, est-ce que c'est vrai que je vais retourner à la maternelle parce qu'il n'y a plus de place dans l'école de mon village ?
- Dis monsieur, est-ce que c'est vrai que le maître ne pourra plus nous emmener à la piscine ?
- Que de questions, que d'inquiétudes, les enfants ! Mais rassurez-vous, les parents que nous sommes, allons tout mettre en oeuvre pour que vous ayez une scolarité normale comme tous les enfants de vos âges.
- Alors dis, monsieur, on va avoir une troisième école ?
- Vous savez, une école ça coûte très cher et il est déjà envisagé la construction d'une maternelle intercommunale pour vos petits frères et soeurs : le budget communal ne permettra pas d'effectuer ces deux grosses dépenses. De plus, l'Académie n'envisage pas la création d'un troisième poste pour la rentrée.
- Ben alors, monsieur, comment on va faire ?
- Il n'y a qu'une solution. Elle consiste à regrouper tous les enfants des écoles de notre commune avec ceux de la commune voisine, puis de les répartir de façon plus équilibrée en constituant des classes moins chargées. Cela s'appelle un "Regroupement Pédagogique Intercommunal".
- Mais dis monsieur, cela veut dire aussi que j'irai peut-être à l'école dans un autre village ?
- Oui, peut-être, mais cela te fait-il peur ?
- Non, bien sûr, mais moi, j'étais pas loin de mon école alors tu comprends !
- Sois rassuré, un ramassage scolaire gratuit est prévu.
- Chouette alors ! Comme ma soeur qui va au collège !
- Crois-tu que cette solution conviendra à tes parents ?
- Je pense que maman sera d'accord car elle connaît bien les affaires de l'école ; et puis elle en a marre d'emmener tous les jours mon petit frère, en voiture, à la maternelle voisine ; mais je crains que papa préfère que j'aille à l'école du village.
- Pourquoi ?
- Parce que ... parce que ... parce que je crois qu'il n'aimera pas ...
- Alors dis lui que ta maman et toi, vous êtes d'accord et que beaucoup d'autres le sont. Dis lui que vous avez compris la nécessité d'une telle solution qui, si elle va déranger quelques habitudes, assurera dès cette rentrée une bonne scolarité pour tous.

A plus long terme, ce regroupement renforcera nos écoles rurales, et nous permettra de mieux résister à l'attraction des grands centres urbains. Et puis, tu sais, connaître d'autres maîtres, d'autres murs, te préparera mieux aux prochaines années scolaires et à ta future vie professionnelle. Ce regroupement c'est une chance pour vous, les enfants, pour vos maîtres, pour nous tous. C'est en s'unissant qu'on devient plus fort, en se visitant qu'on sait communiquer, en échangeant qu'on apprend d'autres cultures, en se regroupant qu'on apprend à vivre ensemble dans un monde parfois secoué. C'est pour toutes ces raisons que l'on doit se donner la main et oublier nos différences.

- Mais dis monsieur ... Alors, faisons-le ce regroupement !



Le pont des soupirs !

EXTRAIT DU NOUANANTO-NOU

de Gatien ALMORIC

(Félibre de CHABRILLAN)

ROSO

Anen, pauro mario,
Couanto donc tous amours à ta maire atendrio. Conte donc tes amours à ta mère attendrie

ZULI

Laissas-me countà l'istòrio
De mas proumeiras amours ;
Ei grava dins ma memòrio
Per lou restan de mous jours.
Uno fei que mi gardavou
Mous moutous dàu long lou rïou,
Couantro un vege m'assetavou
E que veguèrou bouan Diou !
Ero Anatol mou bèu galant
Que s'avançavo en tremoulan,
Bien plan.

E mi me viran de soun las
L'aregardavou, l'aregardavou ;
E me viran de l'autre las
L'aregardavou pas.

ZULI (continuant)

Coumo la biso boufavo
Me teniàu acoucoulà,
E dàu rïou que cascalhavo
Sougnavou l'aigo coulà.
Lèu mous moutous au damage
Anèroun en burdissan
Un drole dàu vesinage
Lous revirè en venan
Ero Anatol moun bèu galant
Que s'avançavo en tremoulan,
Bien plan.

E mi me viran de soun las
L'aregardavou, l'aregardavou ;
E me viran de l'autre las
L'aregardavou pas

ROSE

Allons, pauvre petite,

JULIE

Laissez-moi conter l'histoire
De mes premiers amours ;
C'est gravé dans ma mémoire
Pour le restant de mes jours.
Une fois que je gardais
Mes moutons le long du ruisseau,
Contre un osier je m'asseyais
Et que vis-je, bon Dieu !
C'était Anatole mon beau galant
Qui s'avançait en tremblant,
Bien doucement.

Et me tournant de son côté
Je le regardais, je le regardais ;
Et me tournant de l'autre côté
Je ne le regardais pas.

JULIE (continuant)

Comme la bise soufflait
Je me tenais accroupie,
Et du ruisseau qui gazouillait (clapot)
Je fixais l'eau qui coulait.
Vite mes moutons au dommage
Allèrent en bondissant
Un garçon du voisinage
Les retourna (fit revenir) en venant
C'était Anatole mon beau galant
Qui s'avançait en tremblant,
Bien doucement.

Et me tournant de son côté
Je le regardais, je le regardais ;
Et me tournant de l'autre côté
Je ne le regardais pas

ZULI (continuant)

Plan, plan, vaqui que s'aproucho
Dòu vege qu'avioù chòusi ;
Veïou perlià sus sa boucho
Un favouri benesi.
Adounc mi courban la testo,
E roujo coumo un grafiou,
Coumo touto drôlo ounesto
De soun bras me defendiyou.
Ero Anatol moun bèu galant
Que m'embrassavo en tremoulan,
 Bien plan.
E me viran de l'autre las
Me défendèrou, me défendèrou ;
Mafé me viran de soun las
Li laissèrou bien fà.

JULIE (continuant)

Doucement, doucement, voici qu'il approch
De l'osier que j'avais choisi ;
Je voyais perler sur sa bouche
Une faveur bénie (affectueux sourire).
Maintenant, moi courbant la tête,
Et rouge comme une cerise,
Comme toute fille honnête
De son bras je me défendais.
C'était Anatole mon beau galant
Qui m'embrassait en tremblant,
 Bien doucement.
Et me tournant de l'autre côté
Je me défendais, je me défendais ;
Ma foi me tournant de son côté
Je le laissais bien faire.



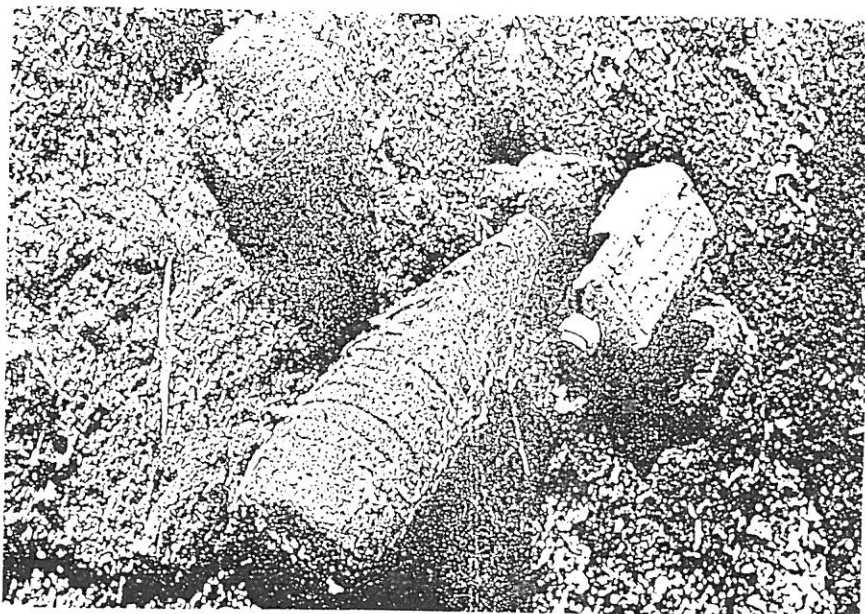
VESTIGES OU DECHETS

Les archéologues mettent à jour les vestiges témoins de notre passé. Dans ces vestiges on découvre, une grande part de rebuts, voire de déchets de ces civilisations éteintes. Sommes-nous bien conscients que nos lointains descendants vont mettre à jour les témoins de notre civilisation ? Que vont-ils trouver ?? Nos oeuvres, certes, mais aussi nos déchets. Même et surtout s'ils sont inévitables, il est de notre responsabilité de les contrôler et de nous discipliner dans notre façon de les produire et de les éliminer.

Les sociologues nous affirment que nous vivons une ère de consommation ; cependant il nous faut suivre avec humilité les préceptes de nos anciens qui savaient l'art et la manière de transformer ou d'utiliser "les restes" quels qu'ils soient.

Actuellement, nos déchets sont acheminés par "containers" jusqu'à une carrière désaffectée qui sera comblée "grâce" à eux. Cet endroit est évidemment loin de chez nous. Bien que ce dépôt apporte un revenu à la commune " d'accueil", peut-on imaginer "que le salaire de l'odeur" apaise notre conscience, ... et la mienne ?

D'ici quelques temps, un quai intercommunal sera mis en service. Ce quai est le résultat d'une collaboration entre deux communes. On peut avoir l'impression que l'on nous enlève quelque chose ... ce ne sont que nos déchets.



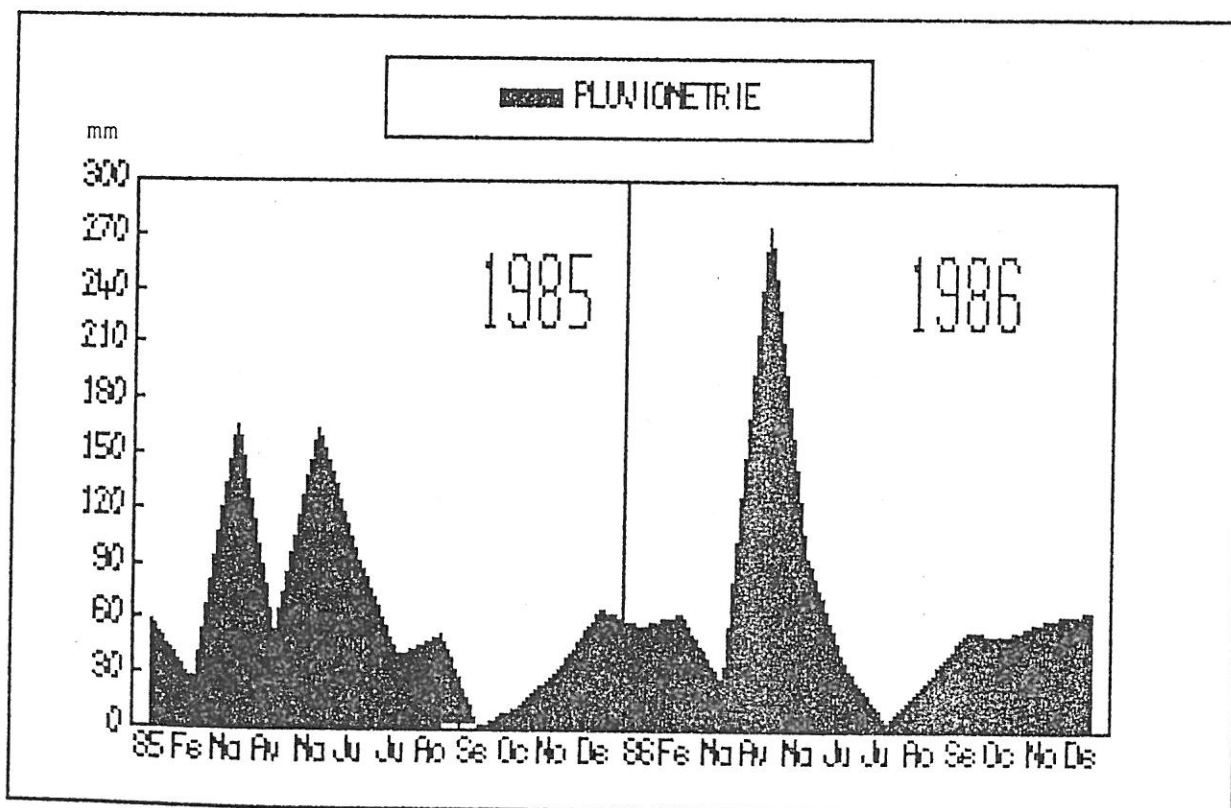
Amédée TRITUS

METEO CLASTROISE

Ce mois de Novembre s'achève sans neige.

Vous souvenez-vous que l'an dernier, ce même mois, la neige par trois fois avait recouvert la campagne ?

Savez-vous encore qu'il a plu 74 fois cette année, contre 70 fois en 1985 ? Grande similitude n'est-ce pas ! Et pourtant en 1985 il était tombé 678 l/m² et cette année nous en sommes à 817 l/m² c'est loin du record de 1982, mais c'est tout de même bien au dessus de la moyenne. Ceci grâce au mois d'avril qui, avec ses 275 mm d'eau, a battu le record des mois les plus pluvieux. Mais, un mois et demi après, une sécheresse de 44 jours venait mettre à mal cette manne du ciel. Depuis, les rares chutes d'eau n'ont pas suffi à tenir nos sources à leur niveau habituel. Aussi certains habitants furent-ils ravis quand l'eau communale leur arriva au mois d'octobre.



HISTOIRE D'AMOUR

Adrienne et Louise avaient six ans et vivaient chez leur grand-mère une petite mémé, ridée jusqu'au bout des doigts. Elle avait un don merveilleux, celui de raconter des histoires. Nul n'a jamais su où se trouvait la frontière entre le rêve et la réalité.

Ce jour là n'était pas un jour comme les autres ; c'était un de ces jours où le ciel se couvre plus souvent et où l'air devient plus frais. D'ailleurs, de pâles rayons de soleil annonçaient la venue de l'automne. La campagne était féérique, le village en effervescence : c'était "l'ouverture".

Les chasseurs avaient revêtu leur costume d'apparat. Louise et Adrienne qui aimaient tout particulièrement les animaux s'inquiétaient pour eux, mais la mémé était là pour les rassurer. Soyez sans crainte la biche veille! Louise très curieuse voulut en savoir plus. Et, la grand-mère, l'oeil pétillant de malice leur raconta ... "l'histoire de la biche aux aguets".

Il y a très très longtemps, vivaient dans notre village, un homme et son fils. Leurs amis les appelaient Cadet et Blondinet. Les deux hommes aimaient la campagne. En période de chasse, ils se levaient à l'aurore, pour ne revenir qu'au soir, harassés de fatigue. Un matin, alors qu'ils suivaient un chemin de crête, ils virent arriver devant eux une biche. Ils se figèrent, frappés de stupeur. Rarement de mémoire d'homme, ils avaient vu une biche s'aventurer aussi près d'eux. Elle avait quelque chose d'exceptionnel ... peut-être ces grands yeux pailletés d'or ...

Cadet épaula son fusil : "Comme elle est belle", s'écria Blondinet. "Ne te laisse pas attendrir", lui dit son père. C'était la première fois, qu'ils avaient une si belle cible. Mais lorsque le père l'eut mieux regardée, il fut aussi ému que son fils. Il tira un coup de fusil en l'air, afin de l'effrayer, mais la biche ne bougea pas et Blondinet l'observa mieux ... il vit qu'elle pleurait dans le soleil levant, ses yeux lançant des éclairs ! Juste avant de disparaître, elle dit d'une voix enchanteresse : "A bientôt!"

Ce jour là, lorsqu'ils revinrent au village, ils étaient bredouilles. Mais jamais ils ne regrettèrent de ne pas avoir tiré sur la biche. Cadet ne pensait plus au beau trophée qu'il aurait pu ramener, quant à Blondinet, il s'endormit en rêvant aux yeux d'or.

Le lendemain, remis de leur émotion, les deux hommes racontèrent leur histoire à qui voulait l'entendre. Chacun eut son explication mais nul ne mit en doute le fait qu'une légende venait de naître.

D'ailleurs, les soirs d'automne, en période de chasse, elle a grand'peine et son sanglot s'entend loin dans la vallée.



HIVER 36

Il y a 50 ans, en Europe, l'Espagne était déchirée, le national-socialisme s'installait en Allemagne... En France, c'était le Front Populaire, les grèves et les premiers congés payés...

Le monde était en effervescence et à la veille de graves événements qui allaient marquer des générations...

Pendant ce temps-là, chez nous, à La Clastre, dans nos vallons...

Ecoutez plutôt...

"A cette époque nous n'étions que fermiers, nous avions moins d'argent, beaucoup moins, mais nous avions beaucoup moins de soucis... Nous n'étions pas obligés de faire tant de choses,... on faisait petit.

Nous avions deux boeufs, un cheval et une vache. On nous avait prêté de l'argent, sans intérêt, pour acheter le cheval. On n'empruntait pas comme maintenant, à cette époque. A présent on peut profiter des choses qu'on achète à crédit, avant on avait honte d'emprunter...

La maison était sans commodités, les patrons n'avaient pas envie de faire des réparations, il faisait froid dans les maisons et il n'était pas rare de trouver le café gelé dans le placard, au petit matin!...

Mais nous n'étions pas plus malades pour ça. Rien était chauffé, il n'y avait qu'une grande cheminée et on faisait feu... on s'habillait un peu plus.

On vivait en circuit fermé. Le boulanger apportait le pain à domicile et on mangeait les volailles, les lapins et la récolte du jardin... On tuait aussi un ou deux cochons par an.

Chaque jour on faisait la soupe à la cheminée dans une marmite un peu "bachouse et machurée" mais on regardait pas ça, d'ailleurs elle n'était pas bachouse en dedans...

Il fallait aussi faire cuire la chaudière pour les bêtes, tous les deux ou trois jours, nous étions toujours occupées, nous, les femmes...



Mais nous ne faisons pas autant de ménage... Il y avait un mauvais glacis et on mettait des cales sous le pétrin qui servait de table, un coup de balai et c'était fait...

Les distractions étaient rares. L'hiver on allait veiller ou énoyer chez les voisins, on mangeait presque toujours, après, quand c'était fini, c'était la réboule... Peu de gens savaient ce qui se passait à l'extérieur, il n'y avait pas de postes, ni de journaux... On apprenait les événements par les uns ou les autres, longtemps après.

Les jours d'hiver, les hommes n'avaient pas grand chose à faire à part appâter les bêtes... Alors, ils rempaillaient les chaises, ils tres-saient des paniers, ils mettaient des clous aux chaussures.

Ils allaient aussi à la chasse, à l'espère des grives, il y avait plus de grives que maintenant, elles venaient manger aux "pérussous". Ils faisaient aussi quelques trappes malgré la neige...

Ils avaient le temps d'être tranquilles!!!

Les jours de froid et de beau temps, les hommes faisaient du bois, du bois pour la maison et du bois pour le boulanger qui donnait du pain en échange... Il y avait peu d'argent qui circulait et pas d'argent à la banque.

Les femmes, elles, reprisaient ou tricotaient...

Quand on allait à Crest, c'était pour s'habiller ou pour acheter des outils. On y allait à vélo. Il y avait quelques voitures et des jardinières à cheval.

Tous les dimanches, les gens du quartier partaient pour la messe. Ils en profitaient pour aller à l'épicerie. Les hommes allaient au café. Il y avait deux cafés à cette époque, à La Clastre...

On se voyait plus, on semblait plus unis que maintenant..."

DEMOGRAPHIE

NAISSANCES

à CREST : 10 février 1986	Boris JEAN-FULCRAND
11 août 1986	Mélissa GONTARD
27 août 1986	Stéphane BORTAUD
29 août 1986	Emmanuelle EYMERY
31 octobre 1986	Guillaume ELKHOULLI
4 novembre 1986	Bastien MURE
23 novembre 1986	Jessica GUYON

MARIAGES

8 février 1986	Thierry COURTIOL et Muriel ROCHAT
2 mai 1986	Paul MICHELON et Lucie BONATO
14 juin 1986	Christian MAZEL et Nicole DEVILLE
12 juillet 1986	Laurent PERMINGEAT et Laurence BERNARD
26 juillet 1986	Jean-Louis VEILLEUX et Véronique GRONLIER
13 septembre 1986	Wilfrid TERRAS et Myriam GONTARD
8 octobre 1986	Gilbert BIR et Nadia GONTARD

DECES

à PIEGROS-LA-CLASTRE :	
8 février 1986	Mme Veuve SOUVION née BERGER Marie
28 juin 1986	Mme GROBECKER née BOSSE Brigitte
à AOUSTE-SUR-SYE :	
10 octobre 1986	Mme Veuve JEAN née ROLLAND Augusta
à CREST :	
28 novembre 1985	Mme Veuve PINET née ARMAND Thérèse
31 décembre 1985	M. PROYE Henri
2 février 1986	Mme Veuve BEYLIER née ROCHE Augusta
23 février 1986	Mme Veuve BOUILHANNE née BONNARD Eliette
à VALENCE :	
19 avril 1986	Mme BEGOU née PLUNNIZACK Irène
15 septembre 1986	M. BOUFFARTIGUE Jacques

* * *

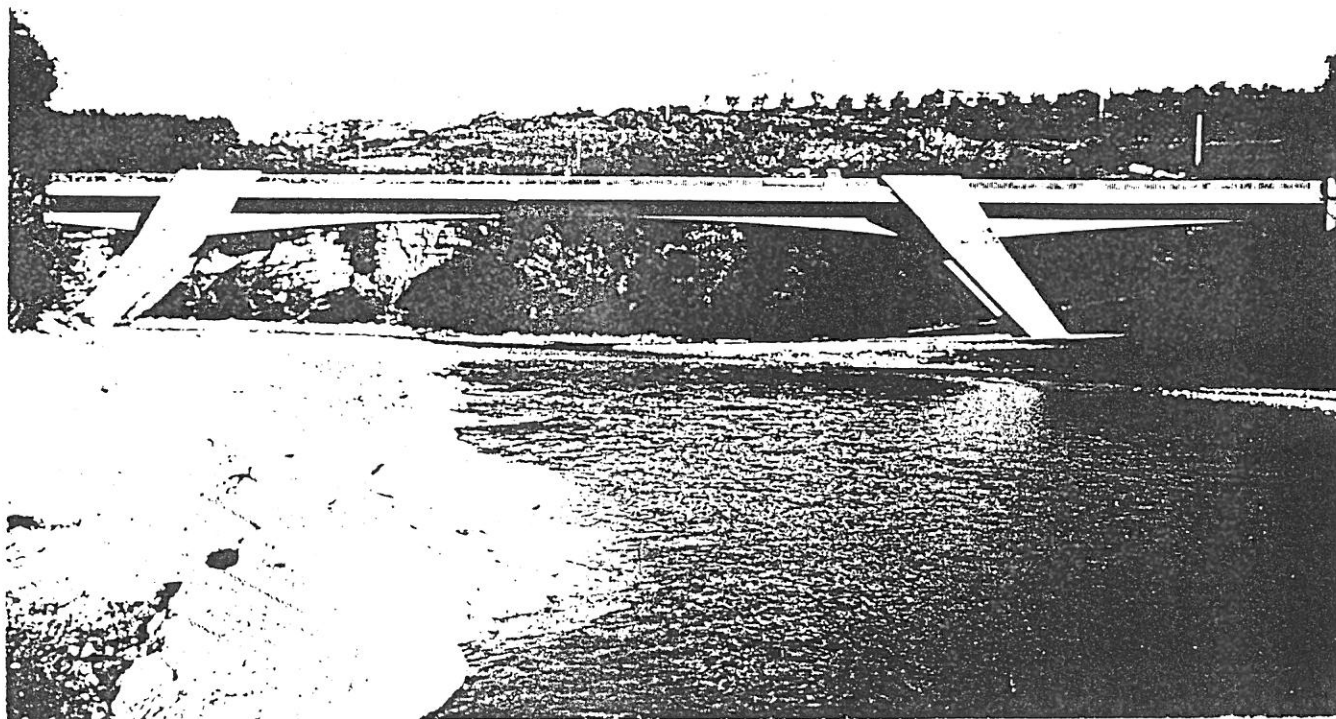
UN NOUVEAU PONT SUR LA DROME

La nouvelle route qui traverse d'Ouest en Est notre commune a nécessité la construction de plusieurs ouvrages d'art. Le plus remarquable est le pont qui franchit la Drôme au lieu-dit "Charsac" pour rejoindre la commune de Mirabel-et-Blacons.

Cet ouvrage est original parce que la technique utilisée à son échelle est pratiquement unique en France. Il s'agit d'un pont à béquille de 125 mètres de portée. Le tablier, en béton précontraint, est réalisé à l'aide de voussoirs coulés sur cintre. Les voussoirs sont des éléments précontraints, fabriqués sur place. Ils sont assemblés par trois à l'aide de câbles qui passent dans des gaines métalliques que l'on remplit ensuite de béton. La béquille rive droite est ancrée dans le rocher ; la culée rive gauche est fondée sur massif béton.

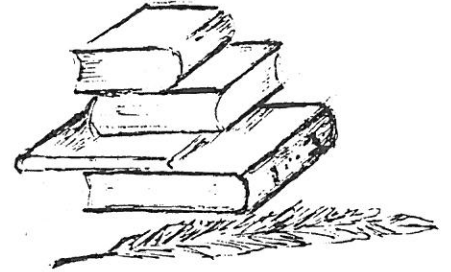
Cet ouvrage a nécessité la mise en oeuvre de 1900 m³ de béton (dont 840 m³ pour le tablier), 25 tonnes d'acier pour précontrainte et 160 tonnes d'acier pour béton armé.

La construction de ce pont confiée à l'entreprise G.T.M (Grands Travaux de Marseille) était placée sous la maîtrise d'oeuvre de la Direction Départementale de l'Equipement de la Drôme. Le chantier a duré 20 mois (de novembre 1984 à juin 1986). Le coût total de cet ouvrage est de 8 950 000 Francs (895 millions de centimes). Le financement a été assuré par le Département de La Drôme et La Région Rhône-Alpes.



MOTS EN VRAC

C	E	L	R	E	M	U	D	E	N	I	A	T	N	O	F	B
H	S	E	N	N	E	R	A	G	S	L	U	S	P	G	A	U
A	T	R	O	U	S	S	I	N	E	O	V	E	A	A	R	O
N	E	V	I	A	R	A	R	S	N	E	I	N	R	R	F	E
I	A	B	I	P	U	R	E	M	I	Q	U	G	R	A	A	R
L	U	P	B	R	I	E	T	A	E	P	O	E	A	N	U	U
U	T	I	S	L	I	O	D	H	M	U	Y	A	S	D	C	O
O	R	S	G	C	O	N	C	O	T	O	T	S	S	O	O	I
M	E	A	R	I	C	R	A	B	O	E	R	N	O	U	N	L
B	M	N	T	E	R	R	B	I	I	S	S	I	L	N	E	S
L	T	T	E	S	I	A	O	M	I	R	O	U	S	E	I	S
A	E	R	L	I	N	T	U	Z	P	I	E	S	L	R	E	R
N	B	U	I	S	A	S	T	D	E	G	N	I	R	M	E	R
T	O	N	Q	U	E	T	A	A	D	S	F	O	C	A	L	A
M	B	A	Y	A	R	D	E	J	R	U	B	L	L	A	T	M
S	E	D	U	A	B	M	I	H	C	E	O	T	E	I	R	O



Retrouver sur la grille tous les noms de quartiers de notre village. Ceux-ci sont inscrits horizontalement de gauche à droite ou de droite à gauche, verticalement de haut en bas ou de bas en haut et en diagonale. Chaque lettre ne sert qu'une fois. Cette recherche effectuée, il restera alors dans la grille un mot magique suggéré par le dessin.

- | | | |
|----------------|-------------------|-------------------|
| GORCES | MIROU | CLOT |
| COTES | LIOURE | CONDAMINE |
| RATTIER | FAUCON | CHATEAU TREMBLANT |
| GIRAUD DU FILS | LOUVIGNES | GARENNES |
| BORRIES | FONTAINE DU MERLE | LAIE |
| NIQUET | POUYAT | MOULIN |
| BAYARDE | PISSANT | GARANDOUNE |
| MOULINAS | PARRASSOL | MORINS |
| VIARARS | PIGNES | CROZES |
| ECHIMBAUDES | JAS | BRETTES |
| BAROU | MALAMORT | SERRE |
| PRIEURE | RABIBOIS | ROUSSINES |